

«En plein dans l'œil» : voyage au centre de Georges Méliès



Photo: Alain Chasseuil Dans le spectacle «En plein dans l'œil», le compositeur Jean-François Alcoléa est sur scène avec deux autres musiciens et offre un écran fantaisiste à une dizaine de films de l'inventeur des effets spéciaux au cinéma.

André Lavoie

Collaborateur

14 mars 2024
Culture

À la fin du XIX^e siècle, il a connu la gloire, et en quelques décennies, la déchéance. Son ingéniosité faisait jaser le Tout-Paris, et le voilà plus tard réduit à vendre des jouets à la gare Montparnasse, dans l'anonymat le plus humiliant. Et il en a fallu de peu pour que l'oeuvre de Georges Méliès (1861-1938) ne se résume qu'à quelques lignes dans les livres d'histoire consacrés aux débuts du cinéma, lui qui avait détruit une bonne partie des 600 films qu'il avait imaginés, réalisés, montés, et diffusés. À ce jour, plus de 500 titres ont été retrouvés un peu partout d'un bout à l'autre du monde, et sa filmographie est loin de se résumer au célèbre *Voyage dans la lune* (1902).

Cette magnifique variation de l'univers littéraire de Jules Verne — comment oublier cette fusée s'écrasant sur la surface du satellite de la Terre en forme de visage clownesque ? — ne figure pas dans le spectacle *En plein dans l'œil*, du multi-instrumentiste et homme-orchestre Jean-François Alcoléa. Ce qui laisse place à tant d'autres découvertes, amusantes ou proprement hypnotiques, tirées de ce corpus foisonnant. Sur scène avec deux autres musiciens et entouré de nombreux instruments (piano, guitare, percussions, harpe marine, de même que scie circulaire et sifflets !), celui qui est également compositeur offre un écran fantaisiste à une dizaine de films de l'inventeur des effets spéciaux au cinéma.

Mais qu'est-ce qui a guidé Jean-François Alcoléa dans le choix de ces titres ? « J'ai visionné 400 de ses films, précise l'artiste globe-trotteur qui était de passage à Albuquerque, au Nouveau-Mexique, au moment de son entretien téléphonique avec *Le Devoir*. On associe beaucoup Georges Méliès à l'univers fantastique de Jules Verne, mais je me suis vite rendu compte que sa créativité présente plusieurs facettes. Il s'inspire autant de ses activités de magicien que de son intérêt pour le documentaire. À travers cette sélection, je voulais offrir aux spectateurs un voyage extraordinaire. »

Liberté créatrice

Celui-ci va d'ailleurs dans plusieurs directions, parfois exercice de style d'une grande virtuosité (*Un homme de têtes* [1898], *Le merveilleux éventail vivant* [1904]), parfois aventure épique traversant toutes les frontières et défiant la gravité (*Visite sous-marine du Maine* [1898], *Voyage à travers l'impossible* [1904]).

Entre des films affichant des ambitions visuelles étonnantes comme *Le voyage de Gulliver à Lilliput et chez les géants* (1902), *Le royaume des fées* (1903), et d'autres d'une simplicité désarmante tel *Panorama pris d'un train en marche* (1898), Jean-François Alcoléa avait toute la latitude nécessaire pour imposer sa griffe musicale.

Le cinéma muet offre d'ailleurs cette liberté créatrice, mais pour le compositeur, il fallait autant s'inscrire dans une continuité historique que d'y imprégner son propre style. « J'ai d'abord visionné les films plus d'une fois, et sans musique, souligne celui qui offre plusieurs ateliers sur l'image et le son destinés aux jeunes partout en France. Le cinéma de cette époque était une attraction entre la femme à barbe et les jongleurs. Pour attirer les passants, la musique est devenue primordiale, d'abord avec des airs à la mode, ensuite des styles qui épousent le rythme de la narration, sans compter qu'il fallait jouer fort pour étouffer le bruit du projecteur ! Comme Méliès a laissé peu d'indications, j'ai donné une identité musicale propre à chaque film, et tenté d'en saisir l'essence. »

Une flamme intacte

En plein dans l'oeil célèbre cette année ses dix ans d'existence, un succès qui ne semble pas vouloir s'essouffler tant son créateur continue de charmer tous les publics. Sept cents représentations plus tard, Jean-François Alcoléa jure que sa flamme demeure intacte, d'abord grâce à l'enthousiasme international suscité par le spectacle, présenté aussi bien en Roumanie qu'au Royaume-Uni. « Aux États-Unis, j'utiliserais l'expression *mind-blowing*. Mis à part les grands cinéphiles, les spectateurs croient que le cinéma a débuté avec Charles Chaplin et Buster Keaton ; c'est touchant de voir leurs réactions. »

Mais n'a-t-il pas parfois le sentiment de creuser un peu toujours les mêmes sillons ? Selon lui, le public, très différent d'un pays à l'autre, l'empêche, ainsi que ses musiciens, de tenir pour acquis le déroulement de ce ciné-concert. « C'est plutôt un spectacle à part entière, tient-il à préciser. Il y a une part d'improvisation, et l'on doit constamment être à l'écoute de ce qui se passe dans la salle. » Les choses peuvent sans cesse se transformer, et chaque auditoire apporte son lot de surprises. « Au Maroc, se rappelle Jean-François Alcoléa, les spectateurs tapaient dans leurs mains sur des rythmes dont ils ont l'habitude, à contretemps avec notre musique : ça donnait une énergie folle ! »

Devant cela, Georges Méliès aurait sûrement eu la tête dans les étoiles.

Suggérés pour vous



Le séquoia géant, absorbant de carbone menacé en Californie, prolifère au Royaume-Uni

Il y aurait environ 500 000 séquoias géants au Royaume-Uni, contre moins de 80 000 en Californie.

(<https://www.ledevoir.com/environnement/808945/sequoia-geant-absorbant-carbone-menace-californie-prolifere-royaume-uni>)

